

AU FIL DE LA PAROLE... AVEC CAROLINE DAWSON

16 TEXTES ÉCRITS PAR

Nazanin, Shima, Mariia, Angie, Mairym, Luisa Fernanda, Shadi, Sophie-Shuhui, Larissa, Luis, Maria José, Mostafa, Modesto, Fatima, Aida, Yuliia, Jaques-Zhibin, Haekang, Yuliia, Ashraf Ali, Ana Paula, Wafa, Yu, Grand loup (nom de plume), Nicolás, Auritz, Saleh, Shima, Aminul, Eleonora et Aida.



Lecture des textes par **Inès Talbi** et **Christian Rangel** à La Livrerie le 28 septembre 2024. Photo : Alexandre Cotton

En septembre 2024, le **Festival international de la littérature (FIL)** s'est associé à l'organisme **Ma Parole!** pour aller à la rencontre des nouveaux et nouvelles arrivant-es avec le projet AU FIL DE LA PAROLE... AVEC CAROLINE DAWSON. Un projet qui a brillamment illustré la capacité de la littérature et des arts à tisser des liens, à célébrer la diversité culturelle et à offrir une voix à ceux qui découvrent une nouvelle langue et un nouvel horizon.

Ce sont quatre classes de francisation qui ont accueilli, pour l'occasion, les artistes **Ines Talbi**, **Christian Rangel** et **Marie-Claudel Chénard**, qui ont livré avec brio et sensibilité une mise en lecture d'extraits de *Là où je me terre* de Caroline Dawson. Leur interprétation a profondément touché les cohortes de nouveaux et nouvelles arrivant.es, créant un moment de partage et de résonance.

En parallèle, **l'équipe de médiation de l'organisme Ma Parole!**, en collaboration avec les enseignant-es, a invité, après chacune des représentations, les apprenant-es — et ce, sur une base totalement volontaire — à écrire un texte librement inspiré de cette expérience. Sans contrainte autre que celle de suivre leur élan, plusieurs ont relevé le défi avec créativité et sensibilité.

Lors de la dernière journée du Festival, leurs textes ont été lus en public par les artistes lors d'un **apéro festif** à la librairie La Livrerie. Ce très beau moment a également été l'occasion de rendre hommage à la regrettée Caroline Dawson.

Quelques mois plus tard, voici donc ces écrits dans leur intégralité, leur beauté et toute leur poésie. Un immense merci pour la confiance à : Shima, Mariia, Angie, Mairym, Luisa Fernanda, Shadi, Sophie-Shuhui, Larissa, Luis, Maria José, Mostafa, Modesto, Fatima, Aida, Yuliia, Jaques-Zhibin, Haekang, Yuliia, Ashraf Ali, Ana Paula, Wafa, Yu, Grand loup (nom de plume), Nicolás, Auritz, Saleh, Shima, Aminul, Eleonora et Aida.

Le FIL et Ma Parole! tiennent également à remercier Nicolas Dawson et les éditions du Remue-Ménage d'avoir cru à ce projet; les enseignant.es des centres de francisation du cégep du Vieux Montréal (CSDM), du Centre Pauline-Julien (CSDM), du Centre William Hingston (CSDM) et de Francisation UQAM (MIFI) pour leur grande complicité ; Ines, Christian et Marie Claudel pour leur immense talent ; et naturellement tous ceux et celles que nous avons croisé.es lors de cette activité, qui nous ont ému.es et fait rêver à un monde meilleur. Merci du fond du cœur pour cette très belle aventure qui fut un des moments phares du FIL en septembre 2024.

Michelle Corbeil et Jérémie Niel

Codirection générale du **Festival international de la littérature (FIL)**

Julie Laferrière

Co-fondatrice et directrice générale de **Ma Parole!**



CAROLINE
DAWSON

ROMAN

Là où je me terre

les éditions du remue-ménage

Extrait

Mes parents ont quitté la pièce, m'ont laissée seule assimiler leur décision, saisir l'ampleur de mes émotions. C'est sur leur lit-île, dans cette maison de pierre que je croyais éternelle comme un roc que le plancher m'a semblé trembler jusqu'à disparaître sous mes pieds et que j'ai macéré mon désespoir. Ils avaient été catégoriques : « Nous quittons le pays pour ne plus y revenir. » Plus jamais ?

— Plus jamais.

— Pas même pour les anniversaires ? Pas même aux vacances scolaires ?
Pas même à Noël ?

— Non. Pas même pour les naissances. Pas même pour les enterrements.

— Et ceux que nous aimons ?

— Nous continuerons à les aimer. De loin.

Les fondations de ce que je pensais être ma vie ne tenaient plus. Pouvait-on vraiment aimer de loin ? Mon monde s'est écroulé. Un moment furtif, un instant bascule où l'univers, tel que je le connaissais, m'a échappé, s'est gazéifié sous mes doigts barbouillés qui n'avaient plus d'emprise.

J'ai fait le décompte de tout ce que je délaisserais en ayant l'impression que c'est moi qu'on déposait. Mes crayons, mes dessins. Mes cahiers, mes camarades. Mon livre de collants, mon école. Ma corde à danser, mes amies. Mon arbre, mon cousin. Ma collection de garnottes, *mi abuelita*. Ma marelle, ma langue maternelle. Mes cerceaux, mes certitudes. Mon grand-père et mon chien qui mourraient avant que je les revoie. Des adieux extirpés, obligés, arrachés au fond de ma gorge. *A Dios*.

Caroline Dawson, *Là où je me terre*
(les éditions du remue-ménage, 2020)

Prologue

Je suis là en écoutant l'histoire de Caroline, je pourrais me voir dans son histoire, ses mots et ses sentiments.

Mon cœur est brisé et j'ai des larmes dans mes yeux.

Et je me demande si je pourrais être courageuse et résiliente comme elle, malgré tout ce que j'ai vécu ?!

Par : **Nazanin Hoohzad**

3 Cadavres exquis

réalisés par les élèves du Cégep du Vieux Montréal
suite à la lecture-spectacle de *Là où je me terre* de Caroline Dawson

Texte 1 :

Par **Shima, Mariia, Angie, Mairym, Luisa Fernanda**

L'immigration est plate.

Pendant à ce moment-là une souris a sauté sur la table.

Ensuite, Je suis identifiée par le sentiment de manque d'odeurs, de couleurs, de saveurs et de mon peuple.

L'immigration est difficile mais je pense que j'ai de la chance parce que je peux aller à mon pays quand j'ai l'opportunité.

Donc je pense qu'immigrer dans un autre pays, connaître sa culture et sa langue c'est bien, mais c'est encore mieux de le connaître et de toujours vouloir rester, car finalement on a trouvé un endroit où on se sent à sa place.

Texte 2 :

Par **Shadi, Sophie-Shuhui, Larissa, Luis, Maria José, Mostafa, Modesto**

L'histoire était touchante et m'ai fait souvenir de ma vie.

La vie est belle, remplie de chose magique.

Magic. Le lien avec ma langue maternelle touche le cœur.

Cœur. Comment sa mère s'inquiète de son éducation.

Mais les tacos étaient très épicés,

Mais il n'y a pas une autre chose comme une douce mélodie.

Texte 3 :

Par **Fatima, Aida, Yuliia, Jaques-Zhibin, Haekang**

Le premier hiver était froid. Les acteurs étaient magnifiques, quand ils ont fait le spectacle.

Ça m'a fait penser à mon fils.

Fils qui a commencé de mélanger les deux cultures, sa propre et la québécoise.

Je suis parti par le bus. Mais le conducteur était raciste.

Une belle journée

Une belle journée à la Belle Province.

Un nouvel arbre fut planté.

Il était jeune et souple à la perfection.

Il semblait que cet arbuste était sur le point de bourgeonner et de se couvrir de fleurs.

Les oiseaux voletaient autour de lui, pépiançant joyeusement dans les branches.

Branches et rameaux qui s'étiraient vers le soleil.

Un jour absolument ordinaire, lorsque rien ne laissait présager le pire, la terre s'est dérobée sous lui. Il n'y avait plus de bourgeons ni de bouton d'avenir ni de racines ni même d'oiseaux...

« La vie en rose !, disaient-ils, Fleuris ! Vis ! Épanouis-toi !

Attire les nouveaux oiseaux, après tout ! »

Une belle journée à la Belle Province un nouvel arbre y fut dès lors replanté.

Y aura-t-il de nouveaux boutons et des oiseaux ? Y aura-t-il de nouvelles racines et des fleurs ?

Le temps nous le dira.

Par : **Yuliia Matolinets**

Une nouvelle vie

Quitter votre pays et commencer une nouvelle vie dans un autre pays est difficile et éprouvant, mais rappelez-vous toujours que vous êtes le créateur de votre vie, pas la victime.

Créez votre vie, créez votre bonheur et apportez de la joie aux autres.

Profitez de ce voyage, profitez de chaque moment de votre vie!

Par: **Ashraf Ali Saleh Alrafea**

5 raisons de tomber amoureux de la langue française du Québec

Première raison : Persévérance

Une mère a besoin de communiquer avec l'école, il faut qu'elle parle, écoute et lise bien les messages, afin d'aider à l'éducation et au futur de sa fille. Je me souviens quand je suis allée à la fête d'école de ma fille où elle avait reçu un certificat de persévérance pour avoir beaucoup étudié la langue française. À l'époque, malheureusement, je n'ai rien compris de ce que les gens disaient pendant la cérémonie. C'était le pire et le meilleur moment de ma vie, parce que j'ai découvert la persévérance pour commencer à étudier la langue.

Deuxième raison : L'amour

Étudier le programme de francisation du gouvernement du Québec, dans une école où les professeurs enseignent avec amour, respect, sourire, créativité et un temps qui est précieux. Ils sont les raisons pour continuer et persister jusqu'à la fin des cours. Étudiez dur, et la vie changera !

Troisième raison : Renaissance

La meilleure manière de rencontrer des gens du monde entier, de différentes cultures qui parlent différentes langues. De plus, tout le monde renaît comme un bébé. Puisque, chaque jour, on développe les 4 compétences de l'apprentissage (parler, écouter, lire et écrire). Et cette étape est fondamentale pour le développement intellectuel. Être humble, c'est le meilleur conseil pour un apprentissage rapide, parce que tout le monde est dans le même bateau.

Quatrième raison : Curiosité

Être curieux, c'est découvrir toujours des manières de connaître de nouveaux mots, regarder des films, utiliser les applications sur le cellulaire, parler avec les voisins, lire l'étiquette des produits au marché, écouter les chanteurs en français, entendre et se connecter avec le cœur et l'âme.

Dernière raison : Être capable

Apprendre la langue permet d'être prêt à trouver un travail et à immigrer définitivement dans une ville qui valorise l'histoire de la langue française. Je crois que c'est le chemin du succès : être reconnaissant d'apprendre une nouvelle langue, accepter les changements de la vie, perdre la peur et les croyances limitantes.

Tu es capable, tu as juste besoin de vouloir !

Par: **Ana Paula CROTH**

Comme des films...'

J'ai l'impression de vivre dans un film, mais seulement son début, où tous les personnages sont heureux et sans drame.

Je me vois avec mon mari et mes deux fils dans notre petit appartement propre à Montréal. Je vois une famille chaleureuse. La mère cuisine en écoutant de la musique de Georg Friedrich Haendel.

Les enfants s'affairent entre eux, parfois en riant et parfois en se disputant. Leurs voix deviennent plus bruyantes, mais la mère les réprimande. Pendant la soirée, le père partage avec la mère de la belle musique tranquille iranienne.

Il lui demande de l'écouter avec des écouteurs. La mère, assise sur un canapé dans le salon, écoute cette musique et regarde les couleurs de l'extérieur par une grande fenêtre sans rideaux. Le père est dans la cuisine en train de faire la vaisselle. La musique iranienne devient de plus en plus forte. Les noms des acteurs, musiciens, cameramen, producteurs et réalisateur commencent à apparaître de bas en haut, écrits en blanc... sur le fond sombre que la famille représente.

au coucher du soleil.»

Par : **Wafa Kawasmi**

Sans Titre

C'est bien que les immigrants s'expriment.
Parce que ça fait comprendre aux gens que les immigrants sont aussi des personnes.

Cordialement,

Par : **Yu Bai**

HAIKU

1. Quand mes yeux se perdent dans le regard,
quand le feu d'artifice s'envole, le monde devient plus doux.

2. Pluie d'été danse
Sur la mer calme et profonde
Les vagues murmurent.

3. Quand la feuille d'automne tombe
La nuit est profonde et le silence absolu
Un souffle s'éteint
Mon cœur saigne en silence.

Par : **Grand loup**

Apprendre à utiliser « y » et « en », c'est tout un défi!

Apprendre à utiliser « y » et « en », c'est tout un défi! On nous dit qu'il faut Y prêter attention, qu'il faut EN comprendre les subtilités, mais l'animateur n'Y va pas doucement. Et ce n'est pas tout! On doit aussi EN finir avec ces « e » muets qui, selon lui, n'Y ont pas leur place dans le français québécois, même si on les cache quand on dit : « pa-t' soucis, paaa-t' soucis, PAAA-T' SOUCIIIS ». Alors, moi, je m'Y applique sans cesse, en essayant d'Y mettre tous mes efforts. Après tout, il paraît que c'est comme ça qu'on EN vient à parler « mieux ».

Grâce à cela, je peux désormais dire, avec un français « bien prononcé » à l'oral, que je vois bien le problème : cet animateur est un peu autoritaire, et j'EN ai assez de sa manière de ridiculiser chaque faute. On ne peut pas Y échapper. C'est le reflet parfait de la francisation elle-même — une entreprise où l'on nous impose des règles sans EN discuter. On doit s'Y plier sans EN dire un mot. On EN sort plus oppressé qu'intégré. Que ce soit en classe ou dans le programme, tout y est rigide, idéologisé et un peu oppressant.

Par : **Nicolás** (on prononce le “s”) **Pinzón Agudelo**.

L'éloignement

Sa voix douce et maladroite trahissait sa nervosité. Elle était assise en face là où je faisais mes devoirs quand j'étais petite.

La nuit tombait pendant qu'elle se promenait dans le couloir étroit et sombre qui reliait le salon à sa chambre. Et moi, moi, je me laissais fondre dans la chaise en bois sur le balcon où je faisais ma photosynthèse chaque après-midi après mon cours de français.

Ma mère a réfléchi un instant, en essayant de trouver le meilleur cadre possible pour ce moment que nous attendions toutes les deux depuis des semaines. Elle est retournée au salon. Je n'ai rien dit. J'ai regardé ce nouvel horizon que l'écran me proposait.

Pendant que le silence continuait à couler entre son écran et le mien, j'ai trouvé en ma mère la force qui me permet de continuer à croire en mon avenir à Montréal.

Je me suis couchée ce soir-là en regrettant de ne pas lui avoir dit d'autres mots.

Par : **Auritz Inurrieta Orbezua**

Sortir d'un lit d'enfants

Je me suis réveillé à trois heures du matin. Mes pieds sont engourdis et on dirait qu'ils essaient d'agrandir le lit que j'occupe depuis des semaines. Le lit des garçons se compose de deux étages et d'une échelle. Je me souviens comment ils ont dansé joyeusement lorsqu'ils l'ont vu dans le magasin de meubles, et comment Shams a choisi l'espace supérieur. Je me suis assis au bord de l'étage inférieur et j'ai baissé la tête pour qu'il ne heurte pas le bois de l'étage supérieur comme cela s'était produit auparavant. J'ai bougé mes pieds et les ai secoués jusqu'à ce que l'engourdissement disparaisse et que le sang coule doucement à flots.

Avec un mouvement semblable à celui d'un danseur, je suis sorti du lit, en commençant par la tête, puis le dos, puis les fesses. J'ai été dressé de cette façon permettant à une personne de 183 cm de sortir sans se blesser d'un lit d'enfant.

Il me semble que mon esprit ne dormait pas. J'ai essayé de marcher à la maison, mais je me suis souvenu que ma femme m'avait prévenu de ne pas marcher et me parler à la maison, alors je suis sorti dans la rue. Il faisait froid, et je n'ai pris aucune précaution, mais j'ai décidé d'y aller. Les écureuils dorment dans leurs maisons, et l'autoroute est calme. Je suis au bord de l'autoroute et je danse comme un homme d'une quarantaine d'années qui essaie de sortir d'un lit d'enfants.»

Par : **Saleh Haimur**

Un vœu sous la neige

Un mois s'était écoulé depuis que j'avais immigré au Canada. J'étais toujours perdu et errant. Je ne savais pas si c'était une bonne décision ou pas... C'était samedi et j'en avais marre de rester à la maison. Les yeux gonflés, j'ai décidé de sortir explorer les rues autour de la maison. Je suis allé rue Sainte-Catherine. Tout était recouvert de neige. Même les flocons de neige me semblaient étranges. Il y avait beaucoup de monde dans la rue. Je suis passé devant un café. Mes amis me manquaient déjà.

Quand les gens parlaient dans des langues différentes et que je ne comprenais rien, j'avais encore plus peur. À ce moment-là, deux personnes sont passées à côté de moi... et parlaient dans ma langue maternelle. Mes larmes ont coulé. Cette fois j'ai compris !! J'ai regardé le ciel et je me suis dit que ces durs jours allaient passer. J'ai fait un vœu et j'ai demandé à Dieu de me donner la force de traverser cette période. Puis je suis rentré chez moi, je me suis assis sur le canapé et je me suis endormi en regardant les peintures sur le mur.

Le lendemain matin, mon réveil a sonné. Je n'avais rien à faire.

Une heure plus tard, j'ai reçu un courriel du MIFI. Et ils ont écrit que mon cours de français commençait le 30 janvier. J'ai crié de joie. Enfin, j'étais censé apprendre la langue des habitants de cette ville et commencer une nouvelle vie. J'ai souri en regardant le ciel.

Il a entendu ma voix...

Par : **Shima Saberi**

Sans titre

Je m'appelle Aminul Islam,

La guerre que nous voyons est très différente et très intéressante. Je ne sais pas ce que je dois faire autour de moi. Cela dépend de chaque situation ; nous réfléchissons et nous décidons en conséquence.

Quand je fais un pas en avant, je ne sais pas ce qu'il va se passer, nous attendons de nouvelles choses qui changeront nos façons de vivre.

«Parfois, la guerre ne change pas, et nous sommes tristes d'avoir des émotions qui resteront dans nos esprits. Je veux que nous prenions nos propres décisions. Il vaut mieux faire nos choix par nous-mêmes. Je voudrais expliquer que nos sentiments et nos comportements se forment au fil des années, et maintenant nous avons acquis des expériences et des explications, afin que chacun ait leurs propres réponses.»

«Si maintenant je perds tout ce que je ne veux pas, je peux me dire ce dont je ne suis pas content. La vie de chacun va changer ou ne va pas changer. L'expérience que nous apprenons va rester dans nos cœurs. Bien que j'écrive un livre pour d'autres personnes afin de mentionner des choses importantes, cela ne les changera pas. L'invitation que vous allez donner aux gens sera facile à comprendre quand ils seront dans une parfaite disposition pour comprendre.»

«La seule manière que j'ai comprise, c'est que nous devons chercher ce qui est similaire entre nous : la nourriture, la paix, et la maison dont nous avons besoin. Ce n'est ni la couleur de peau que nous avons, ni la frontière d'où nous venons, ni le fait de parler d'autres langues. Je ne sais pas quand les gens éduqués vont comprendre.»

Par : **Aminul Islam**

Sans titre

Curieux, Non de Penser que moi, une fille qui est habituée à lire, à écrire pour soi-même...à entendre beaucoup d'histoires.

Une fille qui a lu des centaines de livres.

Je ne savais pas quel titre donner à son histoire, mais c'est ça la magie de la lecture. Quand on lit, on voyage, nous sommes transportés par tout le monde, même dans d'autres galaxies, et nous sommes perdus dans la créativité que les auteurs nous transmettent par leurs écritures.

Quand je lis, je laisse à côté tous mes problèmes, toutes mes préoccupations et je me laisse guider par les mots, oubliant ainsi l'anxiété croissante qui m'entoure.

Nous pouvons sentir la joie, les larmes, laisser sortir le rire et les doutes. La magie de la lecture, si différente pour les autres et si égale pour tous.

Nous sommes immergés chacun dans un paradis unique, où chaque personne a sa propre façon de se laisser guider par cette merveilleuse magie, où des milliers de mots ne suffisent pas à la décrire.

Par : **Eleonora Rodríguez**

Mes petits courageux

Aujourd'hui en classe, on nous a lu un extrait du livre « Là où je me terre » de Caroline Dawson, une jeune Chilienne qui est arrivée à Montréal à l'âge de sept ans avec ses parents et ses deux frères, fuyant la dictature. Elle décrit sa vision du difficile processus d'arrivée dans un pays étranger, le sacrifice de ses parents pour offrir une vie meilleure à leurs enfants, et surtout, leurs efforts pour s'intégrer à la société québécoise et à la langue française. En écoutant attentivement, je n'ai pas pu m'empêcher de sentir mes yeux s'humidifier et mes pensées s'envoler vers mes enfants. Son histoire a résonné en moi avec un sentiment de culpabilité, me demandant ce que signifie pour eux la décision que nous avons prise de quitter notre pays natal pour bâtir une vie à Montréal.

On dit qu'émigrer est pour les courageux, mais qui parle des enfants qui n'ont pas le choix ni la voix dans une décision qui changera complètement leur vie ? Eux qui traversent des frontières sans comprendre tout à fait ce qu'ils laissent derrière pour vivre une aventure qu'ils n'ont pas choisie.

Ces petits courageux de huit et cinq ans font face chaque jour à de nouveaux défis : apprendre une langue, se faire des amis, s'adapter à une culture différente. J'admire de plus en plus leur capacité d'adaptation, leur sourire au milieu des défis et leur force. Ils sont mon inspiration pour avancer, me rappelant que chaque défi peut être une opportunité de grandir.

Et à la fin, cela me reconforte de penser qu'ils comprendront un jour que les décisions de leurs parents étaient difficiles, mais motivées par l'amour et le désir de leur offrir un avenir meilleur.

Par : **Aida Macias**

Mes petits courageux

Aujourd'hui en classe, on nous a lu un extrait du livre « Là où je me terre » de Caroline Dawson, une jeune Chilienne qui est arrivée à Montréal à l'âge de sept ans avec ses parents et ses deux frères, fuyant la dictature. Elle décrit sa vision du difficile processus d'arrivée dans un pays étranger, le sacrifice de ses parents pour offrir une vie meilleure à leurs enfants, et surtout, leurs efforts pour s'intégrer à la société québécoise et à la langue française. En écoutant attentivement, je n'ai pas pu m'empêcher de sentir mes yeux s'humidifier et mes pensées s'envoler vers mes enfants. Son histoire a résonné en moi avec un sentiment de culpabilité, me demandant ce que signifie pour eux la décision que nous avons prise de quitter notre pays natal pour bâtir une vie à Montréal.

On dit qu'émigrer est pour les courageux, mais qui parle des enfants qui n'ont pas le choix ni la voix dans une décision qui changera complètement leur vie ? Eux qui traversent des frontières sans comprendre tout à fait ce qu'ils laissent derrière pour vivre une aventure qu'ils n'ont pas choisie.

Ces petits courageux de huit et cinq ans font face chaque jour à de nouveaux défis : apprendre une langue, se faire des amis, s'adapter à une culture différente. J'admire de plus en plus leur capacité d'adaptation, leur sourire au milieu des défis et leur force. Ils sont mon inspiration pour avancer, me rappelant que chaque défi peut être une opportunité de grandir.

Et à la fin, cela me reconforte de penser qu'ils comprendront un jour que les décisions de leurs parents étaient difficiles, mais motivées par l'amour et le désir de leur offrir un avenir meilleur.

Par : **Aida Macias**